

**Hindenburg est satisfait du développement de l'action sur le front occidental. Nous aussi.**

## L'OFFENSIVE ITALIENNE SUR L'ISONZO

**Nos alliés remportent de nouveaux succès et font plus de 10.000 prisonniers**

21 AOUT

Pendant la journée d'hier, la bataille sur le front des ALPES JULIENNES a continué sans interruption et avec des résultats satisfaisants. Avec ténacité, et par des actions coordonnées, nos troupes, aidées à l'aile droite par les batteries fixes et flottantes et par les monitors de la marine royale, marchent magnifiquement vers le succès qui se dessine de plus en plus malgré la résistance de l'ennemi.

Tandis qu'à l'aile droite du vaste front la lutte se déroule régulièrement, la ligne ennemie a commencé à flétrir et à céder sur le plateau du GARSO et dans la zone du littoral, sous la pression puissante de nos troupes de la 3<sup>e</sup> armée.

La vaillante infanterie du 23<sup>e</sup> corps s'est encore une fois couverte de gloire. Les brigades de grenadiers (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments), de Bari (139<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> régiments), de Lario (23<sup>e</sup> et 234<sup>e</sup> régiments), de Piceno (235<sup>e</sup> et 236<sup>e</sup> régiments) et de Cosenza (243<sup>e</sup> et 244<sup>e</sup> régiments), ont rivalisé de bravoure, réussissant à dépasser les puissantes défenses ennemis entre CORITA (CORITE) et SELLA (SELO), vers le bois fortifié de SOSTON LACCIO (STAROI LOVKA).

Dix-sept soixante et un appareils italiens ont participé à l'action sur le champ de bataille. Les troupes massées entre SELLA et COMENO et sur les pentes est de HERMADA ont été foudroyées ; les ouvrages du nœud de voies ferrées de TARVIS et des mouvements intenses ennemis qui y étaient signalés ont été bombardés et atteints avec cinq tonnes de projectiles. Un de nos appareils de chasse n'est pas revenu. Un appareil ennemi a été abattu.

Jusqu'à hier au soir, le chiffre total des prisonniers passés par nos camps de concentration atteignait 243 officiers et 10.103 hommes de troupe. D'autres nombreux prisonniers blessés ont été transportés dans les hôpitaux de campagne.

De la nuit du 19 au 20 et la nuit dernière, l'ennemi a tenté une diversion sur plusieurs points des fronts du TRENTIN et de la CARNIE, exécutant des concentrations de feux et des tentatives d'attaques partielles. Il a été partout repoussé.

Un détachement d'assaut ennemi a été anéanti dans le VAL LAGARINA et un autre, qui avait réussi à prendre pied dans un de nos postes avancés au sud du mont MAIO, a été promptement rejeté par une contre-attaque.

Pendant la journée du 20, un avion ennemi, atteint par notre fusillade, a été obligé d'atterrir dans ses lignes.

Au seuil de la nouvelle opération entreprise par nos alliés italiens, il convient d'établir leur situation de départ. L'état-major du général Cadorna, en présence d'une vaste concentration de moyens austro-allemands sur le front du Trentin, indice certain d'une prochaine grande offensive de l'ennemi, ayant dû prendre de ce côté, dès la fin de l'hiver dernier, les mesures défensives nécessaires.

L'offensive franco-anglaise du mois d'avril ne permit d'ailleurs pas aux Empires centraux de donner cours à leurs projets pour la satisfaction desquels, en raison des progrès de l'organisation italienne, il eût fallu pouvoir employer des effectifs supérieurs à ceux dont ils disposaient.

Voyant alors les préparatifs de l'ennemi se relâcher, le commandement supérieur italien se décida à prendre lui-même l'initiative des attaques.

Sa conception paraît avoir été la suivante : engager d'abord l'ennemi sur tout le front de Tolmino à la mer par une action intense d'artillerie qui le laisserait dans l'incertitude au sujet de la direction des attaques principales : l'assaillir ensuite à son aile droite, au nord de Gorizia, puis, au deuxième temps, lui asséner un coup violent sur le Carso.

La première partie du programme fut réalisée du 15 au 22 mai. Une puissante attaque de front fut menée contre le massif montagneux entre l'Ildria et Gorizia, appuyée à droite par une pointe résolue contre les collines à l'est de la Vertobizza, et masquée sur la gauche par une démonstration dans la région au sud de Canale, menaçant directement l'arrière des positions adverses sur le plateau de Bainsizza.

Dans leur ensemble, ces journées ont assuré aux Italiens la possession de la plus grande partie du bastion rocheux du mont Kuck et du mont Santo, au-delà de l'Isonzo. Ils prirent pied sur l'arête du premier, ainsi que sur celle du Vodice, qui est situé entre les deux ; mais ils restèrent à mi-pente du couvent qui est situé au sommet du Santo.

Une diversion autrichienne dans le Trentin, qui échoua d'ailleurs, ne détourna pas le général Cadorna de ses projets, et le 23 mai il ordonna de commencer sur le Carso la deuxième phase de l'offensive. Celle-ci dura jusqu'au 31. Elle fut pour résultat d'avancer la ligne italienne depuis Castagnavizza jusqu'à la mer sur une profondeur de 1 à 4 kilomètres. La tenaille formidale que l'ennemi avait formée devant les positions du Carso était détruite : l'enchevêtrement circulaire de tranchées et de défenses, qui contraignait à l'immobilité l'aile droite de l'armée du duc d'Aoste, n'existe plus.

Malheureusement, à ce moment les événements de Russie créèrent des difficultés aux Autrichiens. Des renforts venus à leur secours contre-attaquèrent énergiquement, et nos alliés subirent à leur tour une bataille défensive du 1<sup>er</sup> au 4 juin, à la suite de laquelle

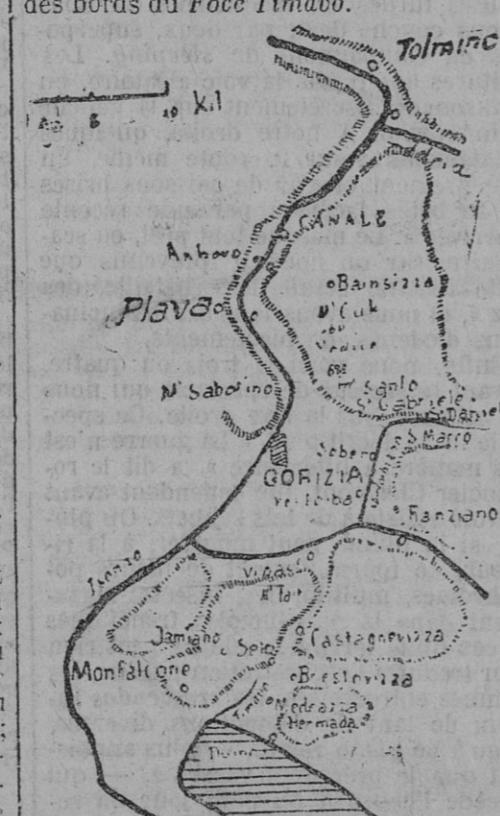
ils conservèrent néanmoins toutes les positions conquises, sauf à l'aile droite, au sud de Jamiano, où ils durent se replier sur une profondeur de 800 mètres au maximum.

Depuis, ils ont attendu le moment favorable pour recommencer. Ils ont saisi ce moment le 19 août au matin, prolongeant ainsi jusqu'à dans les Alpes Julianes la série des batailles qui se livrent actuellement à Ypres, à Lens, au plateau des Dames, à Verdun.

En de multiples endroits, de Tolmino à Anhovo, les troupes de l'armée qui coupe le secteur de l'Isonzo supérieur ont franchi ce fleuve.

Plus au sud, partant du Kuck, du Vodice, des pentes occidentales du Santo, elles se sont élancées à la conquête du plateau de Bainsizza.

Sur le Carso, la 3<sup>e</sup> armée a débouché du Faiti, de Castagnavizza, de Jamiano, des bords du Foc Timavo.



Le communiqué italien parvenu hier soir ne tarit pas d'éloges sur les exploits des troupes qui ont engagé la bataille. Le communiqué du camp opposé est, il est vrai, non moins diithyrambique au sujet de la vaillance des Autrichiens.

Par contre, les bulletins sont beaucoup plus imprécis quand il s'agit, pour l'un, de fixer l'avance réalisée, pour l'autre, d'avouer le recul accompli. Leur imprécision nous porte, en conséquence, à croire que la bataille reste encore indécise ; toutefois, il paraît certain dès maintenant que l'armée du duc d'Aoste, à l'aile droite, aidée par les monitors embossés vers l'embouchure du Foc Timavo, a avancé de Vamiano vers Selo et Medeazza, soit de 1.200 mètres. Elle sera donc au pied de l'Hermada, hauteur puissamment fortifiée qui lui barre la route de Trieste.

# L'ŒUVRE

25, Rue Royale (8<sup>e</sup>)

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 43-45 &amp; 43-46

APRÈS 21 HEURES : GUT. 76-83

Directeur

GUSTAVE TÉRY

ABONNEMENTS		
1 an	6 mois	3 mois
Paris.....	20 fr.	10 fr.
Depart.....	24 fr.	12 fr.
Etranger....	36 fr.	18 fr.

## La bataille pour Lens

*Les troupes britanniques s'emparent de la ligne de tranchées à l'ouest et au nord-ouest de la ville*

20 HEURES 50

Nous avons attaqué, ce matin, la ligne de tranchées allemandes qui borde la ville de LENS à l'ouest et au nord-ouest et nous nous sommes emparés des positions ennemis sur un front de dix-huit cents mètres. Le combat a été violent et se poursuit à l'heure actuelle. À midi, deux vigoureuses contre-attaques déclenchées au nord-ouest de LENS ont été repoussées par nos troupes. Une troisième tentative au sud de la ville a été brisée par nos tirs d'artillerie. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Un coup de main allemand a été repoussé, ce matin, au nord-est de MESSINES à la suite d'un vif engagement.

Les deux aviations ont continué à montrer, hier, une grande activité. Nos pilotes ont poursuivi avec succès leurs opérations ordinaires, bien que l'aviation allemande se soit montrée agressive. Neuf appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et sept autres contraints d'atterrir désespérément. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Or, fait nouveau dans cette guerre, deux cent soixante aéroplanes à la fois s'efforcent de lui préparer l'assaut de cette position en allant mitrailler et bombardier les réserves abritées derrière ses pentes orientales.

Il semble également que nos alliés ont fait quelques progrès au sud-est du Cañalé, vers le plateau de Bainsizza.

Quant aux troupes italiennes — des détachements sans doute — qui ont essayé de grimper sur les hauteurs au nord de Tolmino pour prendre à revers le seul point de passage de l'Isonzo qui reste entre les mains des Autrichiens, elles n'y ont pas encore réussi.

Enfin, d'après le bulletin du général Cadorna, des diversions autrichiennes en Carnie et au Trentin ont échoué.

Général Verreaux

## LES NAVETS

— Ce jour-là, raconte le médecin-major, la décision nous annonçait l'arrivée de quatorze wagons de navets à la gare de X..., à sept ou huit kilomètres du village où nous étions au repos. Des notes successives conseillaient aux chefs de corps d'augmenter les rations de légumes frais, et cette profusion de navets mit dans la joie tous les grades chargés de l'ordinaire et tous les proposés aux popotes. Un cortège de voitures processionna sur les routes, et, vers dix heures, lieutenants d'approvisionnement, fourriers et caporaux d'ordinaire se pressaient autour des wagons qui contenaient la provisions. Un attaché d'intendance ouvrit un sac et fit passer, à titre d'échantillon, quelques navets de main en main ; puis, quand chacun eut vanté leur fraîcheur et leur arôme, l'approvisionneur prononça ces paroles lapidaires :

— Quant à la distribution, ce sera pour demain, le temps que vous établissiez vos bons !

— Mais... dit un fourrier rouspéteur.

— La barbe, hein ! Si vous n'êtes pas content, c'est le même prix. Rompez !

« Habituelles aux petites déceptions, les voitures se répandirent à contresens sur les chemins, et les proposés à leur retour furent accueillis avec des paroles sans aménité. On mangea des fayots, une fois de plus, avec l'espoir, le lendemain, de se régaler de légumes nouveaux.

« Non point ! Le lendemain, malgré les bons déjeunés en règle, un sous-intendant, — moi-même ! — vint faire une conférence aux amateurs de navets pour leur annoncer que la distribution était remise à une date ultérieure. Quinze jours, les voitures circulèrent pour obtenir des navets, et le quinzième jour, enfin, on autorisa la distribution. Mais, ce jour-là, on s'aperçut qu'ils avaient germé dans les sacs, et l'on fut contraint d'enterrer le contenu des quatorze wagons qui chargeaient d'une odeur de pourriture les quatre ventes d'alentour.

« Et maintenant, je vais vous dire pourquoi l'intendance, qui est méticuleuse, n'avait pas distribué ses denrées : elle avait bien les navets, mais n'avait pas reçu la facture, de sorte qu'elle se jugeait incapable de créditer des formations pour une nourriture dont elle n'était pas régulièrement comptable. — D.

## LA BATAILLE DEVANT VERDUN

*Nos troupes enlèvent la côte de l'Oie, Regnéville et Samogneux*

14 HEURES

Sur le plateau de CERNY, les Allemands ont attaqué nos positions en trois points différents.

A deux reprises, nos feux ont brisé les vagues d'assaut qui ont dû refluer dans leurs tranchées de départ, fortement éprouvées.

D'autres tentatives à l'ouest du monument d'HURTEBISE ont également échoué. Sur le front au nord de VERDUN, les Allemands ont énergiquement réagi pendant la nuit. Leurs contre-attaques, extrêmement violentes, notamment au bois d'AVOCOURT et au nord du bois des CAURIERES, ont été brisées par nos feux. L'ennemi a subi de lourdes pertes sans aucun résultat. Nos troupes ont conservé tous leurs gains et s'organisent sur les positions conquises.

Le chiffre des prisonniers valides que nous avons faits dans la journée du 20 dépasse cinq mille, dont cent seize officiers.

L'aviation ennemie a bombardé, cette nuit, nos arrières, et, en particulier, un camp de rassemblement de prisonniers allemands dont un grand nombre ont été atteints.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES

Assez grande activité des deux artilleries dans la région au nord de VAUXAILLON et sur les plateaux de CERNY et de CRAONNE.

En CHAMPAGNE, nos tirs de destruction sur les organisations allemandes du secteur de SAINT-HILAIRE ont provoqué l'explosion de réservoirs à gaz. Nos reconnaissances ont trouvé peu après les tranchées évacuées et pleines de cadavres.

Sur le front de VERDUN, la bataille a continué aujourd'hui sur plusieurs points et s'est déroulée partout à notre avantage. Sur la rive gauche, nos troupes ont enlevé la côte de l'OIE, que nous occupons en entier, ainsi que le village de REGNEVILLE. Sur la rive droite, au cours d'une attaque brillamment conduite, nous avons conquis SAMOGNEUX et tout un système de tranchées fortifiées qui relie ce village aux organisations de la côte 344. Les contre-attaques déclenchées par les Allemands ont été repoussées par nos feux. Nous avons fait de nouveaux prisonniers qui n'ont pu être encore dénombrés.

Dans les VOSGES, un coup de main ennemi sur nos petits postes de l'HARTMANNSWILLERKOPF n'a pas donné de résultat.

la ferme Mormont, depuis Vacherauville, constitue une avance de plus de 3 kilomètres.

Sur le reste du front, nous consolidons le terrain conquis, et nous avons résisté à une contre-attaque dirigée contre le massif des bois des Fossés, de la Chauveme et de Cumières.

Le nombre de nos prisonniers augmente. Il dépasse maintenant 5.000. Les Allemands, malgré leur résistance, sont bien obligés d'avouer que nous progressons. Par conséquent, notre succès s'affirme de plus en plus.

Aujoutons que les Anglais se sont encore approchés de la partie occidentale de Lens.

## UN NOUVEAU DISCOURS du chancelier allemand

*Il rend hommage au Pape, mais ne répond pas*

Les journaux allemands avaient annoncé que le chancelier Michaelis répondrait hier aux propositions pontificales ; il a parlé, en effet ; il n'a pas répondu. Cette manifestation oratoire a eu lieu non pas en séance publique du Reichstag, mais en une commission plénière.

Le discours du chancelier ne pouvait se passer des paragraphes rituels sur la confiance du gouvernement et du peuple en l'issue de la guerre, et sur l'irréversible solidarité des associés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, sauf le cas où,

comme le discours d'hier de M. Michaelis, ce texte ne serait qu'un verbiage ? Les deux complices n'ont pu s'accorder encore sur la manière de « libérer » la Pologne. Se tireront-ils de cette difficulté par quelques généralités sur les droits des peuples ? Le chancelier ira-t-il loin, et laissera-t-il prévoir une autonomie, à l'allemande, de l'Alsace-Lorraine ? Mais alors l'Autriche-Hongrie devrait s'exprimer aussi sur les territoires de l'Italie non rachetée.

Le message pontifical pourrait bien avoir réalisé cette nouveauté de faire apparaître en surface les dissensions de fond qui séparent, malgré la communauté de la guerre, les deux Etats majeurs de la coalition : l'embarras de M. Michaelis est, en tout cas, un symptôme intéressant.

Henri Lorin

## LE DISCOURS

Zurich, 21 août. — M. Michaelis a pris la parole en ces termes devant la grande commission du Reichstag :

entre l'Allemagne et ses alliés. Malheureusement, je n'ai pu, jusqu'à présent, le faire que par écrit avec la Turquie et la Bulgarie. Par contre, j'ai eu de nombreuses conversations avec le comte Czernin et j'ai constaté que nos entretiens ont révélé la plus grande confiance mutuelle. Notre alliance avec l'Autriche-Hongrie est plus ferme que jamais.

Depuis la dernière séance du Reichstag, le nombre de nos ennemis s'est augmenté de trois : le Siam, le Liberia et la Chine. Aucun de ces Etats n'avait de raisons de croire l'ennemi de l'Allemagne. Tous les trois ont agi sous la pression de l'Entente.

Le chancelier a passé ensuite à la situation militaire et donné lecture d'un télégramme que lui a adressé le maréchal Hindenburg pour être communiqué à la grande commission du Reichstag.

Dans ce télégramme, Hindenburg souligne l'importance de la guerre sous-marine et son influence sur la situation générale. Il exprime sa satisfaction pour les nouveaux succès sur le front oriental et le développement favorable de l'action sur le front occidental.

Le télégramme de Hindenburg a suscité de vifs applaudissements.

Le chancelier a continué en ces termes :

La situation militaire est favorable. Il faut maintenant que chacun remplisse son devoir à l'arrière. Au début de la quatrième année de guerre, la situation de l'Allemagne est plus favorable que jamais, sur terre comme sur mer. Néanmoins, il n'y a chez nos ennemis aucun signe de désir de paix.

Le chancelier rappelle ensuite ses révélations sur les buts de guerre de la France qui furent complètement appuyés par l'Angleterre, et ajoute que l'on connaît maintenant les buts de guerre des autres ennemis de l'Allemagne.

M. Michaelis discute les détails des traités entre les puissances de l'Entente au printemps de 1915 et par la suite. Il énumère c que les puissances de l'Entente se sont mutuellement assuré. Il déclare que le gouvernement allemand fournira bientôt des informations complémentaires au sujet des traités conclus entre les puissances de l'Entente et l'Italie.

Aussi longtemps que nos ennemis persistent à manifester leur intention de nous écraser, ajoute M. Michaelis, toute nouvelle offre de paix de notre part demeurera vainue. L'opinion allemande est unanime sur ce point. Pour déterminer son attitude au sujet de la note pontificale, le gouvernement doit s'inspirer de cet état de fait et des dispositions de l'esprit public.

En analysant ensuite les principaux passages du document transmis au gouvernement par le Saint-Siège, M. Michaelis ajoute :

L'Allemagne ne peut pas prendre de décision définitive avant de connaître l'opinion de ses alliés. Jusqu'à présent, on déduit toutes les tentatives qui ont été accomplies en vue de hâter une décision communale. L'accord entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie n'a pas encore été réalisé. C'est pourquoi je suis empêché de donner des précisions. Je peux dire cependant que l'Allemagne n'a point inspiré la démarche du Pape. C'est là une vérité que notre situation diplomatique et militaire suffirait à prouver. Nos sympathies sont acquises, naturellement, à toute tentative de paix. C'est pourquoi nous approuvons les efforts faits par le Pape en vue de terminer la guerre mondiale.

M. Michaelis a terminé son discours en déclarant que le gouvernement allemand ne répondrait pas à la note pontificale avant d'avoir consulté la grande commission du Reichstag. — (Radio.)

## COMÉDIE après la tragédie

Le rapport des médecins-légistes conclut, comme on l'a vu, au suicide d'Almeryda, en admettant la circonstance de la « survie » ; c'est-à-dire qu'après s'être étranglé, Almeryda a pu demander des confidences et s'entretenir avec le médecin Hayem. Soit. Restera à expliquer pour quelles raisons, sous l'emprise de quelle crainte le prévenu a agi. Risquait-il la peine capitale ou n'était-il accusé que d'un délit correctionnel punissable d'un court emprisonnement ? C'est cela qu'on devra bien se résigner à faire connaître et autrement que par un simple communiqué d'agence.

Avec les sanctions disciplinaires prononcées contre le directeur de la prison et quelques gardiens, on quitte la tragédie pour un genre moins sombre. Sérieuses ou non, elles ne peuvent suffire à clore la ténébreuse histoire. Dans les deux cas de crime ou de suicide, elles étaient en effet inévitables. Et dans le cas même de la mort par suite de simple manque de soins, elles s'imposaient encore. De sorte qu'elles ne constituent nullement un fait nouveau.

Quant aux mesures prises à l'égard des deux médecins, elles feront sourire. Depuis quand l'envoi aux armées peut-il être considéré comme une punition pour un major ? Et c'est là tout ce qu'on a trouvé à l'égard d'un officier médecin qui, dans une affaire de cette importance, a affirmé un fait contraire à la vérité, et d'un autre médecin qui a authentifié ces dires sans avoir procédé au moindre contrôle ?

Encore une fois, la mort d'Almeryda ne suffit pas à terminer cette affaire. On peut dire que, d'une certaine manière, elle la commence seulement. On veut savoir. Il faut qu'on sache.



### Pourquoi Paris se Gratte

Je rends justice, mon cher D., à votre esprit d'observation. Paris, en effet, se gratte avec frénésie ; Paris se gratte jusqu'au sang, et il n'est pas de compartiment de métro qui n'offre l'aspect (au point de vue mimique) de la cage des singes au Jardin des Plantes.

Mais vous vous trompez lorsque vous prétendez remonter des effets aux causes. Vous êtes injuste lorsque vous incriminez les puces, vous êtes plus injuste encore lorsque, en vertu du sophisme « post hoc, ergo propter hoc », vous insinuez que cette invasion présumée de puces a suivi de près l'invasion des Kabyles municipaux.

Je ne saurai, toutefois, vous faire un crime de votre erreur ; j'en commis une aussi lourde.

M'étant gratté tout un mois d'été, je vous, à la fin, savoir pourquoi je me grattais. Je fis une enquête auprès des autres locataires de l'immeuble que j'habite ; ils m'avouèrent qu'eux aussi se grattaient nuit et jour (le jour, ça peut constituer une occupation pour les gens qui n'ont rien à faire et un maintien convenable pour les personnes timides qui, dans un salon, sont embarrassées de leurs bras ; mais, la nuit, c'est une sujexion diabolique).

Alors, nous posâmes notre diagnostic : nous avions tous servi la main au concierge lors de sa permission de sept jours. Et, comme une politesse en vaut une autre, le concierge nous avait passé la gale. Vous voyez comme c'est simple. Je fus aussitôt chez mon médecin, qui me rassura.

— Vous êtes, en effet, atteint, comme tous mes clients, d'une éruption cutanée qui offre tous les caractères de la gale. Mais c'est une gale d'origine végétale, due au pain que nous mangeons. Ce pain, entre autres vertus, et grâce aux impuretés qu'il contient, donne à tous ses consommateurs une maladie de peau qui réunit les agréments de l'acné, de la roséole et du psoriasis.

— Et pour m'en débarrasser ?  
— Ne mange plus de pain...  
— Mais il faut bien manger du pain.  
— Alors, grattez-vous.

Je me gratte avec furie. Mon caractère devient acariâtre (acariâtre vient d'acarus ; l'acarus est le microbe de la gale).

Et, ayant l'esprit trop juste pour m'en prendre aux puces, comme mon ami D., je m'en prends à M. Violette.

Car il est écrit : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ».

Mais il n'est écrit nulle part, pas même dans les édits de l'alimentation, que notre pain quotidien devra être aggravé de poil à gratter.

G. DE LA FOUCARDIÈRE.

### Mascottes

Le New-York Herald nous apprend que l'usage des mascottes est désormais interdit aux régiments de la milice canonnée dans le Van-Courtland-Park.

Nous ne croyions pas les « sammies » (encore le Herald nous apprend-il qu'il ne faut plus dire « sammy », ce nom étant réservé aux blanchisseurs chinois de San-Francisco) assez superstitieux pour que l'abus des mascottes rendit nécessaire une pareille mesure.

Le motif donné par les autorités est ainsi libellé :

« Il faut, avant tout, surveiller l'état sanitaire. Or, l'entretien d'animaux dans un camp peut nuire à l'hygiène. »

A la suite de cette mesure, une chèvre, une tortue, un cochon, un renard, trois pigeons, trois souris blanches, six chiens, trois chats et un lapin ont été confiés à des gardiens-séquestrés, qui les garderont jusqu'à nouvel ordre.

La question est maintenant de savoir si le renard va manger les pigeons, si les chiens vont manger le lapin, et si les chats vont manger les souris.

Ainsi, on sera édifié sur la vertu des mascottes, qui, avant de porter bonheur aux autres, doivent commencer par se protéger elles-mêmes.

### Au « Bulletin des Armées »

Les braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :

Dominique, maréchal des logis à la prévôté d'une armée : sous-officier modèle, d'un dévouement et d'un esprit parfaits. Donne le constant exemple du devoir modèle.

Arsène, gendarme à pied à la prévôté d'une armée : très bon gendarme, actif, zélé et dévoué. Assure son service avec entraînement. Sait faire acte d'initiative.

Eugène-Jean-Baptiste, maréchal des logis à pied à la prévôté d'une armée : très bon sous-officier. Intelligent et dévoué. Dirige son personnel avec compétence et autorité.

Auguste, gendarme à pied à la prévôté d'une armée : bon gendarme. Remplit ses

devoirs avec zèle et dévouement. Très bonne tenue, très bonne conduite.

Gabriel-François, maréchal des logis à cheval à la prévôté d'une armée : sous-officier discipliné, actif, entrepreneurial et dévoué, dirigeant son personnel avec autorité.

Gabriel-Louis, gendarme à cheval à la prévôté d'une armée : très bon gendarme. Connait très bien ses obligations.

Charles-Pierre-Eugène, gendarme à cheval à la prévôté d'une armée : zèle et dévouement entiers. A fait preuve, au cours de la campagne, de beaucoup d'entrain et d'énergie.

Jean-Simon, gendarme à pied à la prévôté d'une armée : très bon gendarme, discipliné, modeste et dévoué. Excellent esprit.

Bien entendu, nous avons supprimé les noms des braves désignés ci-dessus et nous laissons seulement les prénoms de ces héros modestes.

Ils sont trop !

### L'homme le plus fort du monde

Des affiches de music halls donnent l'impressionnant portrait de Sed Jessen, l'homme le plus fort du monde, sept fois champion de lutte gréco-romaine.

A quelle nationalité peut bien appartenir ce champion ? Il n'est pas anglais, ni belge, ni russe, ni canadien, ni austro-hongrois, sans quoi il serait soldat.

Il ressortit donc à l'un des rares pays qui ont conservé leur neutralité.

Il est tout de même vexant que l'homme le plus fort du monde soit neutre.

### Londres et Paris avant Stockholm

Avant de se rendre à Stockholm pour y rencontrer les socialistes des nations ennemis, nos socialistes iront à Londres s'entretenir avec leurs camarades des pays alliés. A cette conférence socialiste internationale, qui aura lieu les 27 et 28 août, la section française de l'Internationale ouvrière sera représentée par MM. Albert Thomas, Renaudel, Edgard Milhaud, Dubreuil et Merle (majoritaires) ; MM. Longuet, Pressemane et Mistral (minoritaires) et M. Loriot (kienthalien). Parmi les suppléants prévus : MM. Seiller, Poisson et Lebas, pour la première tendance ; M. Délepine, pour la seconde, et MM. Ranzac, pour la troisième.

Ajoutons qu'un nouveau congrès national est décidément. Il doit être convoqué du 15 septembre au 1<sup>er</sup> octobre. Cette date donne satisfaction à tout le monde et dispense M. Longuet et ses amis de réunir les sections minoritaires et kienthalien pour le 26 août, congrès qui n'aurait pas raffermi l'unité toujours compromise.

Et pour m'en débarrasser ?  
— Ne mange plus de pain...  
— Mais il faut bien manger du pain.  
— Alors, grattez-vous.

Je me gratte avec furie. Mon caractère devient acariâtre (acariâtre vient d'acarus ; l'acarus est le microbe de la gale).

Et, ayant l'esprit trop juste pour m'en prendre aux puces, comme mon ami D., je m'en prends à M. Violette.

Car il est écrit : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ».

Mais il n'est écrit nulle part, pas même dans les édits de l'alimentation, que notre pain quotidien devra être aggravé de poil à gratter.

G. DE LA FOUCARDIÈRE.

### Les Allemands font évacuer les Flandres

Le Havre, 21 août. — Selon des renseignements reçus par le gouvernement belge, il semble établi que les Allemands évacuent les civils de Thiel, de Roulers, de Eecloo et de Courtrai.

Des civils belges sont employés à la construction d'ouvrages militaires près de Roulers ; ce sont des hommes évacués des régions voisines du front et forcés de rester avec l'armée allemande.

Les habitants de Menin ont été évacués de Courtrai et de Stroud.

Les Allemands ont gardé les femmes et les jeunes filles, les obligeant à exécuter des travaux d'ordre militaire.

### L'INCENDIE DE SALONIQUE

#### Cent mille personnes sans abri

Athènes, 21 août. — On manque de Salonique que, grâce aux efforts surhumains des troupes alliées et grecques, on est parvenu à circonscrire l'incendie.

Les autorités de Salonique ont procédé à une enquête afin de déterminer les causes du sinistre. Les résultats de cette enquête n'ont pas encore été publiés ; on sait cependant que l'incendie n'a pas été provoqué par un atterrissage.

D'après les renseignements qui ont été fournis par une personnalité officielle, les deux tiers de la ville seraient détruits. 100.000 sinistrés se trouvent sans abri.

Les débats politiques qui devaient avoir lieu aujourd'hui à la Chambre ont été remis. La Chambre se bornera à voter les crédits demandés pour secourir les victimes de Salonique. — (Radio.)

### Ajournement des Communes

Londres, 21 août. — La Chambre des Communes s'est adjournée jusqu'au 16 octobre.

### TOUTES CLASSES SECONDAIRES

Révision chez soi pendant les vacances.

Notice Franco-Rue Chardin ECOLE UNI VERSEILLE par Correspondance de Paris.

## "L'ŒUVRE" SUR LE FRONT

# Une attaque

En route pour Verdun. La route historique, la « voie sacrée » que les automobilistes et les R.A.T. casseurs de cailloux de février 1917 ont humblement illustrée de leurs efforts patients. Plus coquette aujourd'hui : colmatée par endroits, signée désormais par des Annamites qui ont des moustaches ou des barbes de crin raide, comme des Bouddhas de bazar, et des couvre-nuques sous leurs casques bleus. Mais le bitume lui-même ne résiste pas longtemps au roulage de guerre ; derrière la meule incessante des roues jumelées, la poussière s'élève en mouture lourde et floconneuse.

Et voici, plus tangibles encore, quelques blessés légers qui, sans plâtre, presque sans mots, disent l'essentiel. Voici enfin des prisonniers anéantis, sidérés, et l'anecdote finale, qui serait d'un joli symbolisme si cette guerre pouvait se traiter à coups de symboles. Un jeune sous-lieutenant allemand (le seul sous-lieutenant d'active qui reste, nous dit-il, dans son régiment) vient d'être fraîchement cueilli, avec une douzaine de ses hommes. Sous le casque boche, pareil à celui des francs-tireurs de Charles VII, il a un mince et taillé visage d'étudiant pauvre, habité des restaurants à vingt-trois sous. Et, lorsqu'on lui donne l'ordre de prendre la tête du détachement à évacuer, il imploré timidement de rester en arrière et de le suivre en pion honneur.

Oui, ce n'est qu'une anecdote. Tout de même, en 1916 encore, un officier de l'active a été moins piteusement mort. Le canon, à cette dose, quel « débourreur de crânes » !

Georges Rotet

### MM. Painlevé et Albert Thomas à l'armée de Verdun

M. Painlevé, ministre de la guerre, et M. Albert Thomas, ministre de l'armement, sont rendus lundi matin aux armées.

Après avoir été reçus par le général Guillaumat à son quartier général, ils ont visité des observatoires, d'où ils ont vu la bataille qui se déroule sur les deux rives de la Meuse.

### L'ŒUVRE militaire

## Les belles nuits du front

C'est un secteur qui n'est point précisément de tout repos. Après y avoir attendu tout le jour — ceci se passe le 30 juillet dernier — une attaque qui ne s'est pas déclenchée, les hommes se mettent au travail, dès la nuit tombée, sous un bombardement intermittent. Il s'agit de procéder au nettoyage d'un boyau que l'eau a envahi. Tâche accablante, sous la pluie qui tombe, avec, de-ci-de-là, des marmites qui assourdiscent, et des fusées éclairantes qui, brusquement, de leur lueur chignante

# LA PRÉSENTE GUERRE rendra l'Alsace-Lorraine à la France

## DÉCLARATION des sociétés alsaciennes-lorraines

Par la présente déclaration, les représentants des Sociétés alsaciennes-lorraines tiennent à proclamer une fois de plus que l'Alsace et la Lorraine veulent être françaises.

La Lorraine, dont toute une fraction — le pays messin — était française depuis 1552, a été entièrement réunie à la France, dont elle avait toujours parlé la langue, en 1766.

Quant à l'Alsace, pratiquement indépendante jusqu'à au milieu de l'informe chaos du Saint Empire Romain Germanique, elle a été rendue française dans sa presque totalité, en 1648, par les traités de Westphalie. Elle l'est devenue tout entière en 1789, par l'incorporation librement consentie de la République de Mulhouse.

Au 14 juillet 1790, les Fédérés du Rhin qui représentaient l'Alsace et la Lorraine à la grande fête de l'Unité française juraient de « demeurer unis à tous les Français par les liens indissolubles de la Fraternité ». Depuis lors les sentiments des deux provinces n'ont pas changé.

C'est malgré elle que l'Alsace-Lorraine a été cédée à l'Allemagne en 1871. Aux élections du 8 février 1871, elle a donné mandat aux 36 députés qu'elle nommait, alors que les Prussiens occupaient son territoire, de protester contre tout projet d'annexion à l'Allemagne et d'affirmer son éternel attachement à la France. Ses représentants se sont acquittés de ce mandat en soumettant à l'Assemblée Nationale, à Bordeaux, le 16 février 1871, la Déclaration, signée d'eux tous, qui commençait ainsi :

*L'Alsace et la Lorraine ne veulent pas être aliénées.*

Associées depuis plus de deux siècles à la France, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, ces deux provinces, sans cesse exposées aux coups de l'ennemi, se sont constamment sacrifiées pour la grandeur nationale; elles ont scellé de leur sang l'in-dissoluble pacte qui les rattache à l'unité française. Mises aujourd'hui en question par les prétentions étrangères, elles affirment à travers tous les obstacles et tous les dangers, sous le joug même de l'envahisseur, leur inébranlable fidélité.

Tous unanimes, les citoyens demeurent dans leurs foyers comme les soldats accusés sous les drapeaux, les uns en votant, les autres en combattant, signifient à l'Allemagne et au monde l'immuable volonté de l'Alsace et de la Lorraine de rester terre française.

La même déclaration conclut :

*En foi de quoi nous prenons nos concitoyens de France, les gouvernements et les peuples du monde entier, à témoignage que nous tenons d'avance pour nuls et non avenus tous actes et traités, voie ou plébiscite, qui consentiraient abandon en faveur de l'étranger de tout ou partie de nos provinces de l'Alsace et de la Lorraine.*

Nous proclamons, par les présentes, à jamais inviolable le droit des Alsaciens et des Lorrains de rester membres de la nation française, et nous jurons tant pour nous que pour nos descendants, nos enfants et leurs descendants, de le revendiquer éternellement et par toutes les voies envers et contre tous usurpateurs.

Et quand, le 1<sup>er</sup> mars 1871, l'Assemblée eut été contrainte de voter les préliminaires de paix et de consentir à l'abandon de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, les députés des deux provinces, ayant de quitter la salle des séances, firent entendre cette dernière et unique protestation :

*Nous déclarons encore une fois nul et non tenu un pacte qui dispose de nous sans notre consentement.*

La revendication de nos droits reste à jamais ouverte à tous et à chacun dans la

forme et dans la mesure que notre conscience nous dictera.

Au moment de quitter cette enceinte où notre dignité ne nous permet plus de siéger, et malgré l'amertume de notre douleur, la pensée suprême que nous trouvons au fond de nos coeurs est une pensée de reconnaissance pour ceux qui, pendant six mois, n'ont pas cessé de nous défendre, et d'inaltérable attachement à la Patrie dont nous sommes volontairement arrachés.

Nous suivrons de nos yeux et nous attendrons, avec une confiance entière dans l'avenir, que la France régénérée reprenne le cours de sa grande destinée.

Vos frères d'Alsace et de Lorraine, séparés en ce moment de la famille commune, conserveront à la France, absente de leurs foyers, une affection filiale jusqu'au jour où ils viendront y reprendre leur place.

Les Alsaciens-Lorrains ont fidèlement tenu cet engagement.

Bien qu'environ 400.000 d'entre eux aient, de 1871 à 1914, préféré quitter la terre natale plutôt que de subir les brutalités du conquérant ; bien que l'Allemagne ait favorisé l'établissement d'un nombre équivalent d'immigrés, soutenus par une nombreuse armée d'occupation, l'Alsace-Lorraine n'a pas cessé de protester contre l'annexion, soit à Berlin, par la voix des députés qu'elle envoyait au Reichstag, soit sur place, par une opposition qui s'est manifestée sous toutes les formes : désertions, fidélités à la langue française, refus constant de connaître l'envahisseur. A mesure que le temps a passé, elle s'est faite plus forte. A la veille encore de la guerre, les gouvernements de l'Allemagne étaient unanimes à constater, avec colère, l'échec de la germanisation. L'un d'entre eux, en 1913, résumait leur pensée par ces mots : « Nous campons sur un sol hostile. »

Les désertions qui, depuis 1914, se sont produites par dizaines de mille dans les régiments recrutés en Alsace-Lorraine, les trois mille ans de prison prononcés dans l'espace d'un an à l'encontre des Alsaciens-Lorrains suspects de sympathie pour la France, suffisent à illustrer les sentiments que les deux provinces nourrissent à l'égard de l'Allemagne.

*La présente guerre rendra l'Alsace-Lorraine à la France.* Elle la lui rendra purement et simplement, sans transactions, sans plébiscite. Les Alsaciens-Lorrains ne sauront admettre que leur qualité de Français soit mise en question. Leurs représentants ont proclamé en 1871 que leur droit était inviolable. Ni le traité de Francfort, d'ailleurs déchiré par l'Allemagne elle-même en août 1914, ni les quarante-quatre ans passés sous la domination allemande n'ont porté atteinte à ce droit imprescriptible. Il subsiste tout entier. Il n'a pas plus besoin d'être confirmé que n'a besoin de l'être le grand principe qui domine cette guerre — le principe même du Droit. Plus que qui que ce soit sur la terre, nous sommes, nous, Alsaciens-Lorrains, l'expression vivante de ce principe. Nous avons trop souffert de le voir méconnu pour admettre qu'aucune condition soit mise à son rétablissement.

Comité d'Etudes Économiques et Administratives relatives à l'Alsace-Lorraine.  
Le président : Jules SIEGRUEF.  
Association Générale d'Alsace-Lorraine.  
Le président : CH. BAUME.  
Société de Protection des Alsaciens-Lorrains.  
Le président : Comte d'Haussonville.  
Fédération des Sociétés Alsaciennes-Lorraines de France et des Colonies.  
Le président : J. SANDEUF.  
Ligue Républicaine d'Alsace-Lorraine.  
Le président : CH. ANDLER.  
Société des Patriotes de la Moselle.  
Le président : VUILLAUME.  
Union Amicale d'Alsace-Lorraine.  
Le président : L. AMBRUSTER.  
La Lyre Alsace-Lorraine de Paris.  
Le président : L. REINOLD.  
Société de Secours Mutuals des Alsaciens-Lorrains.  
Le président : A. WALTER.  
Société de Prévoyance et de Secours Mutuals des Alsaciens-Lorrains.  
Le président : X. NIENESSEN.

## L'OFFENSIVE ITALIENNE

### L'opinion de la presse

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Nous ne commettrons pas l'erreur d'exagérer le succès de la brillante offensive anglo-française en Flandre, ni d'amplifier les possibilités de grandes victoires sur notre front. Nos alliés se contenteront de battre en brèche l'ennemi jour par jour, d'en épurer les forces et de lui arracher l'une après l'autre les positions organisées au prix d'un effort long et tenace. Sur notre front, l'objectif immédiat est d'abattre la seconde ligne qui défend Trieste, Tigne qui s'appuie sur le mont Santo et sur Hermeda. Ces opérations coordonnées ont eu pour premier résultat de paraîtrier presque complètement l'avance écrasante des Austro-Allemands en Galicie et en Roumanie. Elles ont ainsi empêché la dissolution de l'armée russe. Quand les armées russes roumaines auront achevé de se reorganiser, la tâche de Hindenburg deviendra singulièrement difficile. »

Le *Corriere d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'offensive se développe au nord de Plava, mais le développement du feu de l'artillerie, qui s'étend jusqu'à la mer, laisse entendre que ce premier bond de notre infanterie ne représente qu'une partie d'une plus vaste action. Pour le moment, l'importance de l'offensive consiste essentiellement dans ce fait que nos troupes ont réussi à passer l'Isonzo dans la région de Tolmino et menacent ainsi d'envelopper l'ennemi. Celui-ci ne peut pas faire d'illusion sur l'ampleur de notre action, et l'incertitude où il se trouve encore du point sur lequel s'abattra tout le poids de l'attaque constitue certainement un terrible cauchemar pour l'état-major de Boroditch. »

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Notre offensive actuelle a des proportions plus vastes que la précédente. Elle tend à élargir nos positions en avant vers le haut de l'Isonzo et plus particulièrement à asseoir l'ennemi sur des positions qu'il tient fortement depuis le début de la guerre. La première poussée de l'

# Dernière heure

## La situation extérieure

### Le nouveau ministère hongrois Le "Livre blanc" grec

Ainsi que nous l'annonçons hier, M. Alexandre Weckerlé a été chargé par l'empereur Charles de remplacer le comte Eszterhazy. Le nouveau président du conseil est un des personnes les plus connus de la politique hongroise : longtemps ministre directeur, depuis 1892 d'abord, en 1906-1909 ensuite, il est l'homme qui use les difficultés en ayant l'air de s'appliquer à les résoudre. La difficulté du moment, c'est la réforme électorale, qu'il faut promettre beaucoup et tenir le moins possible — car la majorité du Parlement hongrois, toujours celle du comte Tisza, y est hostile et une dissolution serait, présentement, fort périlleuse.

M. Weckerlé pourra-t-il se contenter d'appartenir ? MM. Vaszonay et Bathory lui seront-ils cléments ou s'obstineront-ils à réclamer la réforme sérieuse qui est la raison d'être de leur existence politique ? Des événements proches nous le diront sans doute. Mais, si vraiment Charles I<sup>e</sup> veut émanciper ses peuples, il doit reconnaître que les bénéficiaires du dualisme, Allemands et Magyars, sont, sur la route de ses intentions, un bien lourd poids mort.

Le Livre Blanc grec livre au monde les preuves indéniables de la longue trahison du roi Constantin : trahison envers les Serbes, que ce triste souverain s'apprêtait à trapper dans le dos tandis que les Austro-Allemands les attaquaient de face ; trahison envers les puissances protectrices de la Grèce, car le roi n'a refusé à son impératif beau-père que la mobilisation immédiate et a fait de sa capitale, dès le début de la guerre, un point d'appui des intrigues germaniques. La trahison n'est pas moins patente envers ses propres sujets, puisqu'il a vendu aux Bulgares une partie du territoire que le sang de ses soldats avait conquis à sa couonne.

M. Politis, ministre des affaires étrangères de la Grèce régénérée, disait justement que le Livre Blanc devrait être appelle plus tard le « livre noir » tant il découvre les ténèbres de félonie sous lesquelles était accablée la Grèce. Les dernières dépêches d'Athènes nous laissent penser que, malgré tout, le parti germanophile n'a pas désarmé : les chefs de l'opposition, au Parlement, ont décidé de soutenir une campagne opinionnaire contre la publication du Livre Blanc, ou plutôt contre M. Venizelos, dont la primauté marque la fin de leur règne. On croit que le président du conseil, après avoir répondu à ses adversaires qui sont en même temps les calomniateurs de la patrie, demandera contre les traitres la nécessaire sanction d'une haute-cour. — H. L.

## Les projets de M. Weckerlé

Berne, 21 août. — Le Bureau de correspondance viennois du 21 assure que la retraite du ministre-président ne provoquera aucun changement dans le programme qui fut adopté par son cabinet.

Le premier soin de M. Weckerlé sera de présenter au début de la session d'automne un projet de loi sur la réforme électorale. M. Weckerlé étant très populaire dans tous les partis, on espère qu'une fraction du groupe Tisza renoncera aux objections qu'il opposait à la réforme électorale et votera pour le projet présenté par M. Weckerlé.

Si cet espoir se réalise, la Chambre actuelle sera en mesure de faire aboutir ce projet sans qu'il soit nécessaire de recourir à de nouvelles élections.

## Les Etats-Unis réquisitionnent les navires norvégiens

Londres, 21 août. — D'après une dépêche de Christiania au Times, le gouvernement américain paraît résolu à réquisitionner les navires norvégiens qui se trouvent actuellement dans les ports des Etats-Unis. Ces navires seront employés en dehors de la zone dangereuse et rendus à la Norvège six mois après la conclusion de la paix.

(Radio.)

**CURE LAXATIVE**  
tous les 2 ou 3 jours  
un seul GRAIN de VALS  
au repas du soir régularise  
fonctions digestives.

**AVOCAT CONSEIL** 80, rue de Kivon Tel. Archi. 01-93  
Consultations Juridiques. Défense devant l'tribunaux.  
Rédaction d'actes. Constitutions de Sociétés. Successions  
Droits, Recouvrement et consultation même par lettre. Prix modique.

**FLORÉINE**  
CRÈME DE BEAUTÉ  
RENDE LA PEAU DOUCE  
FRAÎCHE PARFUMÉE

Tout militaire embarrassé sur une question militaire le concernant trouvera la solution ou l'indication des textes officiels dans le  
**GUIDE MILITAIRE**  
12, avenue de la Grande-Armée, Paris  
4 Fr. — Franco : 4 Fr. 15

Le Guide Militaire est envoyé aussitôt réception des demandes.

## LE BILAN du mouvement espagnol

Madrid, 21 août. — Il semble maintenant que toute agitation ait cessé. Les nouvelles révoltes de province sont des plus rassurantes. La vie normale a repris à Bilbao. Au Ferrol, les ouvriers de l'arsenal ont repris leur travail.

Et, dès lors, on peut indiquer le nombre des victimes produites par ces événements. Les renseignements officiels accusent jusqu'à présent les chiffres suivants :

Morts : 27 à Barcelone, 12 à Madrid, 328 à Bilbao, 4 à Nerva, 1 dans quelques autres villes.

Le nombre des blessés est difficile à préciser : les renseignements que l'on possède accusent environ une centaine de blessés à Madrid et un nombre plus élevé à Barcelone.

M. Dalo, président du Conseil, s'est rendu à Santander pour aller conférer avec le roi.

### Comment furent arrêtés à Madrid les "meneurs de grèves"

Saint-Sébastien, 21 août. — Les journaux espagnols sont autorisés aujourd'hui à donner quelques détails sur l'arrestation des meneurs de grèves qui fut opérée dès le début du mouvement par la police de Madrid. On en avait jusqu'à présent raconté des détails romanesques : hommes trouvés sous des matelas, femmes cachées dans des placards.

En réalité, la police madrilène connaît parfaitement l'existence d'un comité révolutionnaire, mais elle ne savait pas où il s'abritait. Quand les agents se rendirent, le comité était à table. Personne ne dissimula ou ne tenta de résister. Un des agents ayant dit à un des révolutionnaires qu'il ne serait pas relâché lors de l'arrestation, l'homme répondit : « C'est beaucoup plus grave pour nous que vous ne le croyez. »

Les documents importants furent trouvés dans un meuble à secret. On y a vu que la révolution y était organisée dans les moindres détails, dans toute la péninsule. Brochures de propagande, brochures explicatives des différentes façons d'attaquer la troupe, de manier les bombes, rien ne manquait. Les documents faisaient ressortir l'importance de l'emploi des femmes et des enfants pour exciter les foules à la révolte : leurs paroles ou leurs gestes étaient plus efficaces que ceux des orateurs ordinaires.

## La grande Commission du Reichstag et la démarche pontificale

Zurich, 21 août. — La commission plénière du Reichstag a tenu de matin une séance préliminaire.

Le député progressiste von Payer a proposé de limiter la discussion à la note du Pape et d'ajourner les autres questions de politique étrangère. La commission a adopté cette proposition.

L'orateur du parti socialiste majoritaire salua avec une grande joie la démarche du Pape et exprima l'espoir qu'elle réussirait à amener la paix.

Au nom du parti du Centre, il a été lu une déclaration rendant hommage à la note du Pape et exprimant la conviction que Benoît XV a démontré devant le monde entier son impartialité. La note du parti du Centre exprime encore l'espoir de voir la démarche du Pape couronnée de succès.

La note pontificale fut également saluée avec satisfaction par l'orateur représentant la fraction allemande. Celui-ci a dit entre autres que la note serait accueillie avec plus de sympathie que les tentatives antérieures de médiation du président Wilson.

Par contre, le représentant des socialistes minoritaires a fait entendre la première voix dissidente. Il a critiqué l'attitude du gouvernement, déclarant que le peuple allemand n'a aucune confiance dans la diplomatie allemande, et il a demandé que le Reichstag décide en séance plénière de toutes les questions concernant la paix.

La séance a été ajournée à mercredi. — (Radio.)

## LA NOUVELLE RUSSIE

### Le gouvernement contre les semeurs de troubles

Petrograd, 21 août. — Afin d'entraver toute activité criminelle des personnes voulant profiter de la liberté acquise par la Révolution exclusivement pour travailler à la ruine de l'œuvre de la Révolution elle-même, et pour saper l'existence de l'Etat russe, le gouvernement a décidé d'investir les ministres de la guerre et de l'intérieur, d'un commun accord du droit.

1<sup>er</sup> D'arrêter les personnes dont l'activité constitue un danger particulier pour la défense de l'Etat, sa sécurité intérieure et la liberté conquise par la Révolution ;

2<sup>o</sup> D'inviter ces personnes à quitter dans un délai fixé la Russie et de les arrêter dans le cas où elles ne quitteraient pas la Russie où y rentreraient de leur propre chef.

### Kerensky présidera la conférence de Moscou

Petrograd, 21 août. — Parmi les membres du gouvernement, se rendront à Moscou : le ministre président, les ministres des finances, de l'intérieur, de l'agriculture, des voies et communications, du commerce, de l'industrie, du travail et des postes.

Toutes les séances seront présidées par M. Kerensky. Celui-ci ouvrira la conférence le 25 août, par la lecture d'une déclaration qui suivra des exposés consacrés aux questions capitales relatives à la situation politique et à la vie économique. Le 26 août, les séances seront suspendues ; elles seront reprises le 27 août. Cette journée sera consacrée aux discours des représentants des divers groupes.

### Un officier maximaliste fait arrêter deux diplomates roumains

Petrograd, 20 août. — Dans les sphères politiques de Petrograd, on a été profondément indigné par le regrettable incident dont ont été victimes le secrétaire de la légation de Roumanie, M. Arion, et l'attaché à la même légation, M. Juraschko, qui ont été insultés dans un tramway par un officier qui, dit-on, était ivre.

Celui-ci, après avoir lancé aux diplomates étrangers des injures ayant un caractère purement maximaliste et aidé par deux soldats qu'il avait assuré que les étrangers étaient des espions, a conduit les diplomates roumains chez le commandant de la place de Petrograd où l'erreur a été élucidée et les victimes ont aussi été mises en liberté.

MM. Tseretelli et Tchcheidze ont exprimé aux diplomates étrangers leurs profondes excuses au nom de la démocratie russe, tandis que, sur la proposition de l'internationaliste Martof, l'officier agresseur était exclu du Soviet.

Le ministre des affaires étrangères, M. Terestchenko, a informé de l'incident M. Kerensky, qui a ordonné d'arrêter l'officier coupable et de le mettre à la disposition des autorités militaires.

### L'ACTIVITÉ DE NOS PILOTES

#### Bombardements de gares et de dépôts de munitions

#### 21 appareils allemands abattus

Communication française du 21 août, 14 heures. — Notre aviation a bombardé en Belgique les gares de Thourout, Roulers, Staden et Gits ; dans la région de Verdun, les gares de Dun-sur-Meuse, Brieulles, Fléville, le dépôt de munitions de Bannerville où s'est déclaré un grand incendie ; dans la journée du 20 août, 21 appareils allemands ont été abattus en combat aérien par nos pilotes ; la plupart d'entre eux sont signalés comme totalement détruits.

Dans la journée du 19, un avion et un ballon captif ennemis ont subi le même sort.

Communication russe du 20 août. — Pendant la nuit du 19 au 20, l'artillerie ennemie a manifesté une certaine activité sur le front de la Struma et dans la région de Monastir.

Au cours de la journée du 20, notre artillerie à longue portée et notre aviation ont été très actives. En particulier, des avions français et britanniques ont bombardé les locaux occupés par un état-major à Prilep.

Les troupes alliées ont réussi à maîtriser l'incendie du quartier commerçant de Samoukow.

## LE LABOUR PARTY

### et la conférence de Stockholm

Londres, 21 août. — La conférence du Labour Party a décidé aujourd'hui par 1.234.000 voix contre 1.231.000 voix, soit à une majorité de 3.000 voix, de participer à la conférence socialiste internationale de Stockholm.

La majorité obtenue il y a douze jours, lors de la première conférence du Labour Party, était de 1.296.000 voix. Cette extraordinaire diminution de la majorité en faveur de Stockholm est d'autant plus significative que dans l'intervalle entre la première et la seconde conférence du Labour Party, M. Henderson a dû donner sa démission et que le gouvernement britannique a annoncé qu'il refuserait de délivrer les passeports.

Il ne semble pas douteux que dans ces conditions l'opinion publique considère que cette majorité est trop faible pour nécessiter un changement dans la décision gouvernementale.

Au cours de la conférence, M. Henderson donna des explications sur son attitude dans la séance du 10 août et fut très applaudie par l'assemblée.

Une motion réclamant la démission des ministres travaillistes aurait certainement échoué si elle n'avait pas été retirée à temps avec beaucoup d'adresse par M. Smillie, de la Fédération générale des mineurs.

## LES OPÉRATIONS MILITAIRES

### FRONT BRITANNIQUE

Communication du 21 août, après-midi. — L'ennemi a tenté ce matin pour la troisième fois de reprendre le terrain récemment conquis par nous au sud-est d'Epehy. Bien que soutenus par des jets de liquides inflammables, ses troupes ont été entièrement rejetées. Nous conservons toutes nos positions.

Un coup de main sur les tranchées allemandes effectué sur un large front vers le canal de Saint-Quentin, à l'est d'Epehy, nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Nous avons légèrement amélioré nos positions cette nuit au nord de la route d'Ypres à Menin.

### FRONT BELGE

Communication officiel du 21 août. — L'activité des deux artilleries a subi quelque diminution sur le front belge.

Notre aviation, favorisée par le temps, a exécuté des vols très nombreux. Il est confirmé que deux avions ennemis ont été abattus dans leurs lignes, l'un le 16 août, à Gheluwe, l'autre le 18, vers Pervyge. Hier et aujourd'hui, grande activité de l'aviation allemande : deux cents vols environ par jour.

### ARMÉE D'ORIENT

Communication du 20 août. — Pendant la nuit du 19 au 20, l'artillerie ennemie a manifesté une certaine activité sur le front de la Struma et dans la région de Monastir.

Au cours de la journée du 20, notre artillerie à longue portée et notre aviation ont été très actives. En particulier, des avions français et britanniques ont bombardé les locaux occupés par un état-major à Prilep.

Les troupes alliées ont réussi à maîtriser l'incendie du quartier commerçant de Samoukow.

### FRONT ROUMAN

Communication russe du 20 août. — Au cours de la journée du 19, un avion et un ballon captif ennemis ont subi le même sort.

Communication russe du 20 août. — Pendant la nuit du 19 au 20, l'artillerie ennemie a manifesté une certaine activité sur le front de la Struma et dans la région de Monastir.

Au cours de la journée du 20, notre artillerie à longue portée et notre aviation ont été très actives. En particulier, des avions français et britanniques ont bombardé les locaux occupés par un état-major à Prilep.

Les troupes alliées ont réussi à maîtriser l'incendie du quartier commerçant de Samoukow.

### FRONT RUSSE

Communication russe du 20 août. — Dans la direction de Riga, l'ennemi a bombardé nos tranchées à l'ouest de la chaussée de Riga à Mitau.

Communication russe du 21 août. — La fusillade a augmenté au nord de Vladimir-Volinsk. L'ennemi, après une émission de gaz, nous a attaqués, mais il a été arrêté par notre infanterie.

### FRONT ROUMAN

Communication russe du 20 août. — Au cours de la journée du 19, un avion et un ballon captif ennemis ont subi le même sort.

Communication russe du 20 août. — Pendant la nuit du 19 au 20, l'artillerie ennemie a manifesté une certaine activité sur le front de la Struma et dans la région de Monastir.

Au cours de la journée du 20, notre artillerie à longue portée et notre aviation ont été très actives. En particulier, des avions français et britanniques ont bombardé les locaux occupés par un état-major à Prilep.

### FRONT RUSSE

Communication russe du 20 août. — Dans la direction de Riga, l'ennemi a bombardé nos tranchées à l'ouest de la chaussée de Riga à Mitau.

Communication russe du 21 août. — La fusillade a augmenté au nord de Vladimir-Volinsk. L'enn